

# ПРАКТИКУМ ПО ДОМАШНЕМУ ЧТЕНИЮ



МИНИСТЕРСТВО ОБРАЗОВАНИЯ И НАУКИ РФ

**Нижегородский государственный университет им. Н.И. Лобачевского  
Национальный исследовательский университет**

## **ПРАКТИКУМ ПО ДОМАШНЕМУ ЧТЕНИЮ**

Учебно-методическое пособие

Рекомендовано методической комиссией Института международных отношений и мировой истории для студентов ННГУ, обучающихся по направлениям подготовки 031900 «Международные отношения», 032000 «Зарубежное регионоведение»

Нижний Новгород  
2014

УДК 44  
ББК Ш147.11  
П 69

П 69 ПРАКТИКУМ ПО ДОМАШНЕМУ ЧТЕНИЮ. Составитель:  
Смирнова О.А.: Учебно-методическое пособие. – Нижний Новгород:  
Нижегородский госуниверситет, 2014. – 25 с.

Рецензент: д.и.н., профессор **А.И. Лычагин**

В настоящем учебно-методическом пособии собраны занимательные тексты, рассказы и отрывки из повестей известных французских авторов.

Пособие предназначается для самостоятельной работы студентов под руководством и контролем преподавателя. Пособие предназначено для студентов 1-2 курсов факультета международных отношений, обучающихся по направлениям подготовки «Международные отношения», «Зарубежное регионоведение» и изучающих французский язык в качестве второго иностранного языка.

УДК 44  
ББК Ш147.11

© Нижегородский государственный  
университет им. Н.И.Лобачевского, 2014

## Table des matières

<b>Texte 1</b>	<b>4</b>
Exercices	4
<b>Texte 2</b>	<b>5</b>
Exercices	6
<b>Texte 3</b>	<b>7</b>
Exercices	8
<b>Texte 4</b>	<b>8</b>
Exercices	9
<b>Texte 5</b>	<b>10</b>
Exercices	11
<b>Texte 6</b>	<b>11</b>
Exercices	13
<b>Texte 7</b>	<b>13</b>
Exercices	14
<b>Texte 8</b>	<b>15</b>
Exercices	17
<b>Texte 9</b>	<b>18</b>
Exercices	19
<b>Texte 10</b>	<b>20</b>
Exercices	24

## *Texte N°1*

### **LA DERNIERE CLASSE**

Ce matin-là, j'étais très en retard pour aller à l'école. Un moment l'idée me vint de manquer la classe... j'entrai tout essoufflé dans la petite cour de l'école.

D'ordinaire, au commencement de la classe, il se faisait un grand tapage qu'on entendait jusque dans la rue: les pupitres ouverts, fermés, les leçons qu'on répétait très haut, tous ensemble en se bouchant les oreilles pour mieux apprendre, et la grosse règle du maître qui tapait sur les tables: «Un peu de silence!»

Je comptais sur tout ce train pour gagner mon banc sans être vu; mais justement, ce jour-là, tout était tranquille, comme un matin de dimanche. Par la fenêtre ouverte, je voyais mes camarades déjà rangés à leurs places. Il fallait ouvrir la porte et entrer au milieu de ce grand calme.

Monsieur Hamel me dit doucement: «Va vite à ta place, mon petit Franz; nous allons commencer sans toi».

J'enjambais le banc et je m'assis tout de suite à mon pupitre. Alors seulement, un peu remis de ma frayeur, je remarquais que notre maître avait sa belle redingote verte, que toute la classe avait quelque chose d'extraordinaire et de solennel. Monsieur Hamel de sa voix douce et grave nous dit:

«Mes enfants, c'est la dernière fois que je vous fais la classe... L'ordre est venu de Berlin de ne plus enseigner que l'allemand dans les écoles de l'Alsace et de la Lorraine. Aujourd'hui c'est votre dernière leçon de français. Je vous prie d'être bien attentifs».

Ma dernière leçon de français!..

Et moi qui savais à peine écrire! Je n'apprendrai donc jamais!

Monsieur Hamel se mit à nous parler de la langue française... puis il prit une grammaire et nous lut notre leçon. Tout ce qu'il disait me semblait facile, facile.

Sa leçon finie, on passa à l'écriture. Après l'écriture nous eûmes la leçon d'histoire.

Tout à coup l'horloge de l'église sonna midi... Monsieur Hamel se leva tout pâle.

«Mes amis, dit-il, mes amis, je... je...»

Mais quelque chose l'étouffait. Il ne pouvait pas achever sa phrase.

Alors il se tourna vers le tableau, prit un morceau de craie, et en appuyant de toutes ses forces, il écrivit aussi gros qu'il put

«Vive la France!»

*D'après Alphonse Daudet, Contes du Lundi*

## **Exercices**

### **I. Répondez aux questions:**

1. Quel genre de bruit pouvait-on entendre au début des classes?
2. Qu'est-ce qui empêchait de passer inaperçu ce matin-là?
3. Comment le professeur s'appela-t-il?

4. Qu'est-ce qui n'était pas comme d'habitude dans la classe?
5. Pourquoi c'était la dernière classe de français pour les élèves?
6. Est-ce que le personnage principal comprenait tout ce que le professeur lui expliquait?
7. A quelle heure la leçon s'est-elle finie?
8. Pourquoi, à votre avis, le professeur a-t-il écrit «Vive la France!»?

**II. Imaginez-vous la suite de l'histoire et racontez-là en 20 phrases.**

**III. Imaginez-vous que vous êtes deux élèves de la classe où cette histoire s'est passée. Composez un dialogue de 30 phrases en discutant la situation.**

**IV. Traduisez les phrases suivantes:**

1. D'ordinaire, au commencement de la classe, il se faisait un grand tapage qu'on entendait jusque dans la rue.
2. Je comptais sur tout ce train pour gagner mon banc sans être vu.
3. Et moi qui savais à peine écrire!
4. Monsieur Hamel se mit à nous parler de la langue française... puis il prit une grammaire et nous lut notre leçon.
5. Mais quelque chose l'étouffait. Il ne pouvait pas achever sa phrase.

**V. Trouvez tous les cas de Passé Simple dans le texte.**

**VI. Faites le récit du texte.**

## ***Texte N°2***

### **AU COLLEGE DE LYON**

*Daniel Eyssette est entré comme boursier au collège de Lyon. Il est très petit de taille et pauvrement vêtu. Le maître d'école fait semblant d'oublier le nom de Daniel et l'appelle «le Petit Chose» pour montrer son mépris.*

Ce qui *me* frappa d'abord, à mon arrivée au collège, c'est que j'étais le seul avec une blouse. A Lyon, les fils des riches ne portent pas de blouses. Moi, j'en avais une, une petite blouse à carreaux. Quand j'entrai dans la classe, les élèves ricanèrent. On disait: «Tiens! Il a une blouse!»

Ce n'était pas seulement ma blouse qui me distinguait des autres enfants. Les autres avaient de beaux cartables en cuir jaune, des cahiers cartonnés, des livres neufs; mes livres étaient de vieux bouquins achetés sur les quais, moisissés, fanés; les couvertures étaient toujours en lambeaux, quelquefois il manquait des pages.

Jacques faisait de son mieux pour me les relier avec un gros carton et de la colle forte; mais il mettait toujours trop de colle, et cela sentait mauvais. Il m'avait

fait aussi un cartable avec une infinité de poches, très commode; mais toujours trop de colle. Le besoin de coller et de cartonner était devenu chez Jacques une manie comme le besoin de pleurer. Il avait constamment devant le feu un tas de petits pots de colle, et dès qu'il le pouvait, il collait, reliait, cartonnait. Le reste du temps, il portait des paquets en ville, allait aux provisions. Quant à moi, j'avais compris que lorsqu'on est boursier, qu'on porte une blouse, qu'on s'appelle «le Petit Chose», il faut travailler deux fois plus que les autres pour être leur égal, et ma foi! le Petit Chose se mit à travailler de tout son coeur.

Brave Petit Chose! je le vois, en hiver, dans sa chambre sans feu, assis à sa table de travail, les jambes enveloppées d'une couverture.

Au dehors, le givre fouettait les vitres. De temps en temps, la porte de la chambre s'ouvrait doucement: c'était Mme Eyssette qui entrait. Elle s'approchait du Petit Chose sur la pointe des pieds. Chut!...

- Tu travailles? lui disait-elle tout bas.
- Oui, mère.
- Tu n'as pas froid?
- Oh! non.

Le Petit Chose mentait; il avait bien froid, au contraire. Alors Mme Eyssette s'asseyait auprès de lui, avec son tricot, et restait là, de longues heures, comptant ses mailles à voix basse, avec un gros soupir de temps en temps.

*D'après Alphonse Daudet, Le Petit Chose*

## ***Exercices***

### **I. Répondez aux questions:**

1. Quelle particularité vestimentaire le personnage principal avait-il?
2. Comment étaient les livres du personnage principal?
3. Comment est-ce que Jacques essayait d'aider le personnage principal?
4. Comment un boursier devait-il se comporter?
5. Qu'est-ce qu'on peut conclure sur le caractère du Petit Chose?

### **II. Parlez des difficultés pour les enfants sans moyens à l'école en 20 phrases.**

### **III. Imaginez-vous un dialogue entre le personnage principal et son camarade qui vient d'une famille riche, en 30 phrases.**

### **IV. Traduisez les phrases suivantes:**

1. Moi, j'en avais une, une petite blouse à carreaux.
2. Quand j'entrai dans la classe, les élèves ricanèrent.
3. Il m'avait fait aussi un cartable avec une infinité de poches, très commode; mais toujours trop de colle.
4. Quant à moi, j'avais compris que lorsqu'on est boursier, qu'on porte une blouse, qu'on s'appelle «le Petit Chose», il faut travailler deux fois plus que les autres pour être leur égal, et ma foi! le Petit Chose se mit à travailler de tout son coeur.

5. Mme Eyssette s'asseyait auprès de lui, avec son tricot, et restait là, de longues heures, comptant ses mailles à voix basse, avec un gros soupir de temps en temps.

**V. Indiquer la forme grammaticale (Présent, Passé Composé, Imparfait etc) de chaque verbe dans la phrase:** «Quant à moi, j'avais compris que lorsqu'on est boursier, qu'on porte une blouse, qu'on s'appelle «le Petit Chose», il faut travailler deux fois plus que les autres pour être leur égal, et ma foi! le Petit Chose se mit à travailler de tout son coeur».

**VI. Faites le récit du texte.**

### *Texte N°3*

#### **L'ARRIVEE A PARIS DU «PETIT CHOSE»**

Jamais je n'oublierais mon premier voyage à Paris en wagon de troisième classe.

C'était dans les derniers jours de février, il faisait encore très froid. Au dehors un ciel gris, le vent, les collines chauves, des prairies inondées, de longues rangées de vignes mortes.

En partant, je m'étais installé dans un coin, près de la fenêtre, pour voir le ciel, mais, à deux lieues de chez nous, un infirmier militaire me prit ma place sous prétexte d'être en face de sa femme, et voilà le Petit Chose, trop timide pour oser se plaindre.

Le voyage dura deux jours. Je passai ces deux jours à la même place, immobile, la tête fixe et les dents serrées. Comme je n'avais pas d'argent et de provisions, je ne mangeai rien de toute la route. Deux jours sans manger, c'est long! Il me restait bien encore une pièce de quarante sous, mais je la gardais précieusement pour le cas où, en arrivant à Paris, je ne trouverais pas l'ami Jacques à la gare, et, malgré la faim, j'eus le courage de n'y pas toucher. Le diable, c'est qu'autour de moi on mangeait beaucoup dans le wagon. J'avais sous mes jambes un grand panier très lourd, d'où mon voisin l'infirmier tirait à tout moment des charcuteries variées qu'il partageait avec sa dame. Le voisinage de ce panier me rendit très malheureux, surtout le second jour. Pourtant ce n'est pas la faim dont je souffris le plus en ce terrible voyage. J'étais parti de Sarlande sans souliers, n'ayant aux pieds que de petits caoutchoucs fort minces, qui me servaient là-bas pour faire ma ronde dans le dortoir. Très joli, le caoutchouc: mais l'hiver, en troisième classe... Que j'ai eu froid! C'était à pleurer. La nuit, quand tout le monde dormait, je prenais doucement mes pieds entre mes mains et je les tenais des heures entières pour essayer de les réchauffer. Ah! Si Mme Eyssette m'avait vu!

Eh bien! malgré la faim qui lui tordait le ventre, malgré ce froid cruel qui lui arrachait des larmes, le Petit Chose était bien heureux, et pour rien au monde il n'aurait cédé sa place...



Au bout de toutes ces souffrances, il y avait Jacques, il y avait Paris.  
(à suivre)

*D'après Alphonse Daudet*

## **Exercices**

### **I. Répondez aux questions:**

1. Comment le Petit Chose est-il venu à Paris?
2. Comment était le paysage quand le Petit Chose arrivait à Paris?
3. Le voyage était-il confortable? Comment se passait-il?
4. Pourquoi le Petit Chose voulait garder les quarante sous?
5. Pourquoi le Petit Chose avait-il froid?
6. Comment le Petit Chose essayait-il de se réchauffer?
7. Le Petit Chose regrettait-il être parti de chez lui?

### **II. Raconter en 20 phrases comment s'est passé le voyage le plus inconfortable de votre vie.**

### **III. Imiter un dialogue entre le Petit Chose en son voisin l'infirmier en vous imaginant que le garçon a osé de lui demander à manger, en 30 phrases.**

### **IV. Traduisez les phrases suivantes:**

1. Au dehors un ciel gris, le vent, les collines chauves, des prairies inondées, de longues rangées de vignes mortes.
2. Je passai ces deux jours à la même place, immobile, la tête fixe et les dents serrées.
3. Le diable, c'est qu'autour de moi on mangeait beaucoup dans le wagon.
4. Eh bien! malgré la faim qui lui tordait le ventre, malgré ce froid cruel qui lui arrachait des larmes, le Petit Chose était bien heureux, et pour rien au monde il n'aurait cédé sa place.
5. Au bout de toutes ces souffrances, il y avait Jacques, il y avait Paris.

### **V. Mettez tous les verbes au Passé Simple du 4<sup>ème</sup> passage au Passé Composé.**

### **VI. Faites le récit du texte.**

## **Texte N°4**

### **L'ARRIVEE A PARIS DU «PETIT CHOSE»**

Dans la nuit du second jour, vers trois heures du matin, je fus réveillé en sursaut. Le train venait de s'arrêter: tout le wagon était en émoi.

J'entendis l'infirmier dire à sa femme:

- Nous y sommes.

- Ou donc? demandai-je en me frottant les yeux.
- A Paris, parbleu!

Je me précipitai vers la portière. Pas de maisons, quelques becs de gaz, et ça et là de gros tas de charbon de terre; puis là-bas, dans le lointain, une grande lumière rouge et un roulement confus pareil au bruit de la mer. De portière en portière, un homme allait, avec une petite lanterne, en criant: «Paris! Paris! Vos billets!» Malgré moi, je rentrai la tête, par un mouvement de terreur. C'était Paris.

Cinq minutes après, nous entrions en gare, Jacques était là depuis une heure. Je l'aperçus de loin avec sa longue taille un peu voûtée qui me faisait signe derrière le grillage. D'un bond je fus sur lui.

- Jacques, mon frère!
- Ah! Cher enfant!

Et nous nous étreignîmes de toute la force de nos bras. Malheureusement, les gares ne sont pas organisées pour ces belles étreintes. Il y a la salle des bagages, mais il n'y a pas la salle d'effusions.

«Circulez, circulez», nous criaient les gens de l'octroi.

Jacques me dit tout bas: «Allons-nous-en. Demain j'enverrai chercher ta malle». Et, bras dessus bras dessous, légers comme nos bourses, nous nous mîmes en route pour le Quartier Latin... Nous marchâmes longtemps, longtemps par des rues noires, interminables; puis, tout à coup, Jacques s'arrêta sur une petite place où il y avait une église.

- Nous voici à Saint-Germain-des-Prés, me dit-il. Notre chambre est là-haut.
- Comment! Jacques!... Dans le clocher?...
- Dans le clocher même... e'est très commode pour savoir l'heure.

Jacques exagérait un peu. Il habitait dans la maison à côté de l'église, une petite mansarde au cinquième ou sixième étage, et sa fenêtre ouvrait sur le clocher de Saint-Germain, juste à la hauteur du cadran.

En entrant, je poussai un cri de joie. «Du feu! Quel bonheur!» Et tout de suite je courus à la cheminée présenter mes pieds à la flamme, au risque de fondre les caoutchoucs. Alors seulement, Jacques s'aperçut de l'étrangeté de ma chaussure. Cela le fit beaucoup rire.

- Mon cher, me dit-il, il y a une foule d'hommes célèbres qui sont arrivés à Paris en sabots, et qui s'en vantent. Toi, tu pourras dire que tu es arrivé à Paris en caoutchoucs: c'est bien plus original. En attendant, mets ces pantoufles, et entamons le pâté.

Disant cela, le bon Jacques roulait devant une petite table qui attendait dans un coin, toute servie.

*D'après Alphonse Daudet*

## **Exercices**

### **I. Répondez aux questions:**

1. Qu'est-ce que le Petit Chose a vu derrière la portière?
2. Qu'est-ce que le Petit Chose a ressenti quand il a compris que c'était Paris?

3. Comment la rencontre avec Jacques s'est-elle passée?
4. Où est-ce que la chambre se trouvait?
5. Pourquoi le Petit Chose a-t-il crié de joie dans la maison?
6. Comment Jacques a-t-il réagi quand il a vu les chaussures du Petit Chose?

## **II. Imaginez-vous la suite de l'histoire en 20 phrases.**

## **III. Créez un dialogue de 30 phrases qui aurait pu avoir lieu entre les deux amis entre la gare et la place de Saint-Germain-des-Prés.**

## **IV. Traduisez les phrases suivantes:**

1. Pas de maisons, quelques becs de gaz, et ça et là de gros tas de charbon de terre; puis là-bas, dans le lointain, une grande lumière rouge et un roulement confus pareil au bruit de la mer.
2. Je l'aperçus de loin avec sa longue taille un peu voûtée qui me faisait signe derrière le grillage.
3. Et nous nous étreignîmes de toute la force de nos bras. Malheureusement, les gares ne sont pas organisées pour ces belles étreintes. Il y a la salle des bagages, mais il n'y a pas la salle d'effusions.
4. Et, bras dessus bras dessous, légers comme nos bourses, nous nous mîmes en route pour le Quartier Latin.
5. Et tout de suite je courus à la cheminée présenter mes pieds à la flamme, au risque de fondre les caoutchoucs.

## **V. Transformez tout discours direct en discours indirect.**

## **VI. Faites le récit du texte.**

### ***Texte N°5***

#### **L'EDUCATION DE CHARLES BOVARY**

La mère de Charles le nourrissait de confitures; son père le laissait courir sans souliers, et pour faire le philosophe, disait même qu'il pouvait aller tout nu, comme les enfants des bêtes. Il avait en tête un certain idéal viril. Il voulait élever son fils à la spartiate, lui donner une bonne constitution. Il l'envoyait se coucher sans feu, lui apprenait à boire de grands coups de rhum et insulter les processions. Le petit répondait mal à ses efforts. Sa mère le traînait toujours après elle; elle lui découpait les cartons, lui racontait des histoires. Elle rêvait de hautes positions, elle le voyait déjà grand, beau, spirituel, établi dans les ponts et chaussées ou dans la magistrature.

En attendant l'enfant vagabondait dans le village. Il suivait les laboureurs, et chassait les corbeaux qui s'envolaient. Il mangeait des mûres le long des fossés, gardait les dindons avec une gaule, fanait à la moisson, courait dans le bois, jouait à la marelle.

Le curé lui donnait des leçons. Mais les leçons étaient courtes et mal suivies. On montait dans la chambre; on s'installait. Il faisait chaud, l'enfant s'endormait; et le bonhomme s'assoupissait, les mains sur son ventre. D'autres fois le curé s'apercevait Charles qui polisonnait dans la campagne; il l'appelait, le sermonnait un quart d'heure et profitait de l'occasion pour lui faire conjuguer son verbe au pied d'un arbre. La pluie venait de les interrompre, ou une connaissance qui passait. Du reste, le curé était toujours content de lui, disait même que le jeune homme avait beaucoup de mémoire.

*D'après Gustave Flaubert, Madame Bovary*

## **Exercices**

### **I. Répondez aux questions:**

1. Pourquoi peut-on dire que les parents gâtent Charles?
2. Comment les parents de Charles voyaient-ils son avenir?
3. Comment Charles passait-il ses journées?
4. Comment les leçons avec le curé se passaient-elles?
5. Quelle impression le curé avait-il de son élève?

### **II. Imaginez-vous l'avenir de Charles et décrivez-le en 20 phrases.**

### **III. Créez un dialogue entre Charles et son professeur en 30 phrases.**

### **IV. Traduisez les phrases suivantes:**

1. Il avait en tête un certain idéal viril. Il voulait élever son fils à la spartiate, lui donner une bonne constitution.
2. Elle rêvait de hautes positions, elle le voyait déjà grand, beau, spirituel, établi dans les ponts et chaussées ou dans la magistrature.
3. En attendant l'enfant vagabondait dans le village.
4. D'autres fois le curé s'apercevait Charles qui polisonnait dans la campagne; il l'appelait, le sermonnait un quart d'heure et profitait de l'occasion pour lui faire conjuguer son verbe au pied d'un arbre.

### **V. Mettez tous les verbes du dernier passage au Passé Composé.**

### **VI. Faites le récit du texte.**

## **Texte №6**

### **LE PETIT PRINCE**

Quelque chose s'était cassé dans mon moteur dans le désert de Sahara. Le premier soir je me suis endormi sur le sable à mille milles de toute la terre habitée.

Alors vous imaginez ma surprise, au lever du jour, quand une drôle de petite

voix m'a réveillé. Elle disait:

- S'il vous plaît... dessine-moi un mouton!

J'ai sauté sur mes pieds comme si j'avais été frappé par la foudre. J'ai bien frotté mes yeux. J'ai bien regardé. Et j'ai vu un petit bonhomme qui ne me semblait ni égaré, ni mort de fatigue, ni mort de faim, ni mort de soif, ni mort de peur. Il n'avait en rien d'apparence d'un enfant perdu au milieu du désert, à mille milles de toute région habitée. Quand je réussis enfin à parler, je lui dis:

- Mais... qu'est-ce que tu fais là?

Et il me répéta alors, tout doucement, comme une chose très sérieuse:

- S'il vous plaît... dessine-moi un mouton.

Je sortis de ma poche une feuille de papier et un stylographe et j'ai dessiné.

- Ça c'est la caisse. Le mouton que tu veux est dedans.

- C'est tout à fait comme ça que je le voulais! Crois tu qu'il faille beaucoup d'herbe à ce mouton? Parce que chez moi c'est tout petit.

Et c'est ainsi que je fis connaissance du petit prince.

- D'où vient-tu, mon petit bonhomme? Où est-ce «chez toi»? Où veux-tu emporter mon mouton?

Il me répondit après un silence méditatif:

- Ce qui est bien, avec la caisse que tu m'as donnée c'est que, la nuit, ça lui servira de maison.

J'avais ainsi appris une chose importante: c'est que sa planète d'origine était à peine plus grande qu'une maison. Chaque jour j'apprenais quelque chose sur la planète, sur le départ, sur le voyage. Le troisième jour je connus le drame des baobabs. Un baobab encombre toute la planète. Il la perfore de ses racines. Et si la planète est trop petite, et si les baobabs sont trop nombreux, ils la font éclater.

«C'est une question de discipline, me disait plus tard le petit prince. Quand on a terminé sa toilette du matin, il faut faire soigneusement la toilette de la planète».

Ah! petit prince, j'ai compris, peu à peu, ta petite vie mélancolique. Tu n'avais eu longtemps pour distraction que la douceur des couchers du soleil. J'ai appris ce détail nouveau, le quatrième jour au matin, quand tu m'as dit:

- J'aime bien les couchers de soleil. Allons voir un coucher de soleil.

- Mais il faut attendre.

- Attendre quoi?

- Attendre que le soleil se couche.

Tu as eu l'air très surpris d'abord, et puis tu as ri de toi-même. Et tu m'as dit:

- Je me crois toujours chez moi!

En effet. Quand il est midi aux Etats-Unis, le soleil, tout le monde le sait, se couche sur la France. Il suffirait de pouvoir aller en France en une minute pour assister au coucher de soleil. Malheureusement la France est bien trop éloignée. Mais sur ta si petite planète, il te suffisait de tirer ta chaise de quelque pas. Et tu regardais le crépuscule chaque fois que le désirais...

*D'après Antoine de Saint-Exupéry, Le Petit Prince*

## ***Exercices***

### **I. Répondez aux questions:**

1. Pourquoi le personnage principal a-t-il du s'endormir dans le désert?
2. Comment était la personne qui a réveillé le personnage principal?
3. Qu'est-ce que la personne réveillée a dessiné au garçon?
4. Est-ce le garçon content du dessin?
5. Qu'est-ce que c'est que le drame des baobabs?
6. Pourquoi appelle-t-on la vie du Petit Prince «une vie mélancolique»?
7. Comment pouvait-on regarder le coucher de soleil quand on voulait sur la planète du Petit Prince?

### **II. Décrivez en 20 phrases quelle pourrait être votre planète idéale.**

### **III. Créez un dialogue entre les deux personnages en 30 phrases. Dans ce dialogue l'homme réveillé pose les questions au Petit Prince sur sa planète.**

### **IV. Traduisez les phrases suivantes:**

1. Alors vous imaginez ma surprise, au lever du jour, quand une drôle de petite voix m'a réveillé.
2. J'ai sauté sur mes pieds comme si j'avais été frappé par la foudre.
3. Il n'avait en rien d'apparence d'un enfant perdu au milieu du désert, à mille milles de toute région habitée.
4. Crois-tu qu'il faille beaucoup d'herbe à ce mouton? Parce que chez moi c'est tout petit.
5. J'avais ainsi appris une chose importante: c'est que sa planète d'origine était à peine plus grande qu'une maison.
6. Quand on a terminé sa toilette du matin, il faut faire soigneusement la toilette de la planète.

### **V. Transformez tout discours direct en discours indirect.**

### **VI. Faites le récit du texte.**

## ***Texte N°7***

### **LE PETIT PRINCE**

Nous étions au huitième jour de ma panne dans le désert, et j'avais écouté l'histoire du marchand en buvant la dernière goutte de ma provision d'eau.

- Ah! dis-je au petit prince, ils sont bien jolis, tes souvenirs, mais je n'ai pas encore réparé mon avion, je n'ai plus rien à boire, et je serais heureux, moi aussi, si je pouvais marcher tout doucement vers une fontaine!

- Mon ami le renard, me dit-il...

- Mon petit bonhomme, il ne s'agit plus du renard!
- Pourquoi ?
- Parce qu'on va mourir de soif.

«Il ne mesure pas le danger, me dis-je. Il n'a jamais ni faim ni soif. Un peu de soleil lui suffit...»

Mais il me regarda et répondit à ma pensée:

- J'ai soif aussi... cherchons un puits...

J'eus un geste de lassitude: il est absurde de chercher un puits, au hasard, dans l'immensité du désert. Cependant nous nous mîmes en marche.

Quand nous eûmes marché, des heures, en silence, la nuit tomba, et les étoiles commencèrent de s'éclairer. Je les apercevais comme en rêve, ayant un peu de fièvre, à cause de ma soif. Les mots du petit prince dansaient dans ma mémoire.

- Tu as donc soif, toi aussi? lui demandai-je.

Mais il ne répondit pas à ma question. Il me dit simplement:

- L'eau peut aussi être bonne pour le coeur...

Je ne compris pas sa réponse mais je me tus...

Il était fatigué. Il s'assit. Je m'assis auprès de lui. Et, après un silence, il dit encore:

- Les étoiles sont belles, à cause d'une fleur que l'on ne voit pas...
- Le désert est beau, ajouta-t-il.

Et c'était vrai. J'ai toujours aimé le désert. On s'assoit sur une dune de sable. On ne voit rien. On n'entend rien. Et cependant quelque chose rayonne en silence...

- Ce qui embellit le désert, dit le petit prince, c'est qu'il cache un puits quelque part...

- Oui, dis-je au petit prince, qu'il s'agisse de la maison, des étoiles et du désert, ce qui fait leur beauté est invisible!

Comme le petit prince s'endormait, je le pris dans mes bras, et me remis en route. J'étais ému. Il me semblait porter un trésor fragile. Il me semblait même qu'il n'y eût rien de plus fragile sur la Terre. Je regardais, à la lumière de la lune, ce front pâle, ces yeux clos, ces mèches de cheveux qui tremblaient au vent, et je me disais: «Ce que je vois là n'est qu'une écorce. Le plus important est invisible...»

Et, marchant ainsi, je découvris le puits au lever du jour.

*D'après Antoine de Saint-Exupéry, Le Petit Prince*

## **Exercices**

### **I. Répondez aux questions:**

1. Qu'est-ce qui pourrait rendre le personnage principal heureux?
2. Qu'est-ce qu'il faut au Petit Prince pour survivre?
3. Les étoiles plaisaient-elles au personnage principal?
4. Qu'est-ce que les deux personnages pensaient du désert?
5. Qu'est-ce qui embellit le désert selon le Petit Prince?
6. Qu'est-ce que le personnage principal ressentait quand le Petit Prince dormait?

**II. Exprimez en 20 phrases ce que vous pensez de la phrase:** «Ce qui embellit le désert, dit le petit prince, c'est qu'il cache un puits quelque part. Qu'il s'agisse de la maison, des étoiles et du désert, ce qui fait leur beauté est invisible».

**III. Imaginez avec votre partenaire la suite de l'histoire et discutez-la en 30 phrases.**

**IV. Traduisez les phrases suivantes:**

1. Nous étions au huitième jour de ma panne dans le désert, et j'avais écouté l'histoire du marchand en buvant la dernière goutte de ma provision d'eau.
2. J'eus un geste de lassitude: il est absurde de chercher un puits, au hasard, dans l'immensité du désert.
3. Je les apercevais comme en rêve, ayant un peu de fièvre, à cause de ma soif.
4. Je regardais, à la lumière de la lune, ce front pâle, ces yeux clos, ces mèches de cheveux qui tremblaient au vent, et je me disais: «Ce que je vois là n'est qu'une écorce. Le plus important est invisible...»

**V. Transformez tout discours direct dans le texte en discours indirect.**

**VI. Faites le récit du texte.**

### *Texte N°8*

#### **LE NOUVEL APPARTEMENT DE MARTINE**

Enfin Martine et Daniel emménagèrent dans un nouvel appartement.

L'appartement était tel que l'avait rêvé Martine; aéré, clair, situé au sixième étage d'un immeuble moderne, avec tout le confort nécessaire : ascenseur, eau chaude distribuée par la maison, vide-ordures. Il se composait de deux pièces, d'une cuisine, d'une salle de bains, d'un petit couloir et d'une anti-chambre. La cuisine était petite mais claire et gaie. Il y avait une cuisinière à gaz et un évier. Mais ce que Martine admirait le plus, c'était la salle de bains avec sa baignoire émaillée, son lavabo, le carrelage par terre et les murs très blancs.

Les pièces étaient vides encore. Il n'y avait qu'un lit à ressorts, trois tabourets à sièges en matière plastique jaune, une table de cuisine pliante, l'ampoule sans abat-jour, deux couverts, deux tasses, deux assiettes achetées à l'Uni-Prix.

Martine avait mis dans le lit toutes les économies, et elle dit à Daniel d'écrire à son père pour demander de l'argent: il fallait acheter des chaises pour s'asseoir sur quelque chose. Daniel grinça des dents, mais écrivit à son père et reçut l'argent sans commentaires. Cet appartement va être une source d'embêtement, pensait Daniel.

Après cette lettre Daniel ne revint pas dans l'appartement pendant deux semaines. Il restait à Versailles, à son Ecole d'Horticulture. Il y avait des examens qui approchaient et Martine pensait qu'il valait mieux ne pas envahir son appartement par



les examens de Daniel, ses livres, ses cahiers, la cafetière toujours pleine sur la table.

Une fois, arrivant chez lui à l'improviste à cause du téléphone qui ne fonctionnait pas, Daniel trouva Martine dans la cuisine avec un Monsieur. Martine parut gênée. C'était un homme bien habillé.

- Monsieur est un représentant d'une maison, qui vend à crédit, dit-elle.
- Etablissement Porte et C.. Monsieur Donelle, je crois?

Le Monsieur se leva.

- Parfaitement... Daniel se versa de l'apéritif dans le verre de Martine et s'assit sur le radiateur.

- Tu veux acheter quelque chose?

- Madame a choisi cet ensemble studio – le représentant ouvrait devant Daniel un catalogue. Madame a un goût excellent. C'est moderne... Du chêne verni.

Armoire à glace, table portefeuille. Le bahut pour la vaisselle est tout à fait suffisant pour un service de table et la verrerie...

- Tu comprends, dit Martine, l'armoire, on la mettra dans la chambre, n'est-ce pas?
- Madame est très pratique, approuva le représentant, le petit divan vaut plusieurs chaises et si vous avez quelqu'un à coucher...
- Y a-t-il un rayon pour les livres?
- Oui, Madame.
- Vous ne vendez pas de livres à crédit? demanda Daniel.
- Non, Monsieur, je regrette...
- Vous en vendriez, je crois... Au mètre, juste ce qu'il faut pour remplir un rayon.
- Me laissez-vous le catalogue? dit Martine.

Les meubles n'arrivèrent qu'au mois de juin. Et avec les meubles, le service de table, la verrerie, les casseroles... D'un seul coup Daniel trouva l'appartement meublé. Comme dans un dessin animé. Tout cela, Martine l'avait fait dans son dos. Mais Daniel venait de passer brillamment ses examens et il ne voulait pas détruire le bonheur excessif de Martine.

Le soir, en pendant la crémaillère, on fêtait le diplôme de Daniel dans le nouveau studio-salle à manger. Il y avait quelques amis de Martine. Daniel, plongé dans ses examens, n'avait pas songé à inviter quelques camarades de l'Ecole...

Cécile avait apporté radio et pick-up. D'ailleurs elle allait les laisser à Martine qui n'avait qu'un petit poste, qui ne fonctionnait pas. On s'amusait beaucoup.

Le lendemain Daniel partait pour la ferme de son père. Il allait y faire son stage, Martine ne pouvait pas l'accompagner. Elle voulait passer son congé payé à l'Institut de Beauté. Cela lui ferait un salaire double... Il lui fallait de l'argent pour payer l'ensemble studio. Et puis elle voulait bien avoir une chambre à coucher qu'elle avait vue dans un magasin, avec deux lits jumeaux, des tables de chevet, une charmante coiffeuse et un petit fauteuil crapaud. Elle rêvait aussi d'un frigidaire, d'une machine à laver, d'un téléviseur, d'un aspirateur et d'une cuisinière électrique plus moderne.

- Daniel se sentait révolté de voir leur bonheur à la merci d'un frigidaire. Mais que pouvait-il contre l'idéal électroménager de Martine? Elle adorait le confort moderne comme une païenne. Daniel se sentait battu par les objets.

## ***Exercices***

### **I. Répondez aux questions:**

1. Comment était le nouvel appartement?
2. Y avait-il beaucoup de meubles?
3. Pourquoi l'appartement allait-il être la source de l'embêtement?
4. Pourquoi est-ce que Martine ne voulait pas que Daniel s'installe tout de suite dans l'appartement?
5. Pourquoi le Monsieur était-il dans l'appartement?
6. A quelle occasion a-t-on fait la fête?
7. Pourquoi Martine voulait-elle passer son temps libre à l'Institut de Beauté?

**II. Les achats à travers les catalogues sont-ils la meilleure façon de d'acheter les choses selon vous? Argumentez en 20 phrases.**

**III. En 30 phrases imitez avec votre partenaire le dialogue entre Martine et Daniel sur le déménagement.**

### **IV. Traduisez les phrases suivantes:**

1. L'appartement était tel que l'avait rêvé Martine; aéré, clair, situé au sixième étage d'un immeuble moderne, avec tout le confort nécessaire: ascenseur, eau chaude distribuée par la maison, vide-ordures.
2. Il n'y avait qu'un lit à ressorts, trois tabourets à sièges en matière plastique jaune, une table de cuisine pliante, l'ampoule sans abat-jour, deux couverts, deux tasses, deux assiettes achetées à l'Uni-Prix.
3. Daniel grinça des dents, mais écrivit à son père et reçut l'argent sans commentaires. Cet appartement va être une source d'embêtement, pensait Daniel.
4. Le bahut pour la vaisselle est tout à fait suffisant pour un service de table et la verrerie.
5. Mais que pouvait-il contre l'idéal électroménager de Martine? Elle adorait le confort moderne comme une païenne. Daniel se sentait battu par les objets.

**V. Transformez tout discours direct en discours indirect.**

**VI. Faites le récit du texte.**

## *Texte N°9*

### **MARTINE A L'INSTITUT DE BEAUTE**

L'Institut de Beauté était la pierre précieuse tombée au centre de Paris. Ses salons étaient parfumés, polis et souriants. Les femmes sorties des mains des masseuses, esthéticiennes, manucures, coiffeurs, étaient comme repeintes à neuf.

L'Institut de Beauté habillait ses employées de bleu ciel, des blouses que l'on changeait tous les jours, et tout le personnel féminin portait des chaussures blanches à talons très hauts, à semelles de liège, les bas d'une finesse extrême. Elles étaient toutes jolies, plaisantes, maquillées, toutes de teintes pastel, cheveux, joues, lèvres.

Les coiffeurs, il y en avait quinze dans la maison, portaient eux aussi des blouses bleu ciel, boutonnées sur le côté, avec le col montant, comme les blouses russes.

Tous étaient rasés de près, les cheveux lisses, brillantinés.

A la tête de cet Institut était Mme Denise, une femme très grande de taille, mince et majestueuse. Elle avait les cheveux blancs, le visage jeune aux traits réguliers. Elle était toujours impeccable, habillée de beige, élégante.

Mme Denise était la directrice, le bras droit du patron qui n'apparaissait que rarement.

L'Institut de Beauté ouvrait à neuf heures. A huit heures et demie Mme Denise était déjà là. Elle allait et venait dans les salons à tout et à la pendule.

Les employés se changeaient au vestiaire et transformés en anges bleus gagnaient rapidement les cabines, y mettaient de l'ordre dans les pots, tubes, flacons, coton, gaze, crème, fards, peignes, rasoirs, etc.

Puis les clients entraient et le travail commençait. Des mains habiles massaient, frictionnaient, manucuraient, pédicuraient, maquillaient, teignaient, coiffaient, faisaient la coupe, le shampooing, la mise en plis, l'indéfrisable. Tout ça parmi les sourires parfumés et roses.

Ce jour-là Martine entra dans la cabine quand la cliente étendue se reposait après le massage. Elle avait devant elle sur le coussin une main nue. Des doigts presque pointus, roses au bout... Le reste de la femme, enveloppée dans un grand drap éponge était invisible, le visage couvert d'une serviette mouillée. A son chevet, Mme Dupont, l'esthéticienne, tripotait ses pommades, onguents, lotions...

- Vous me les taillez en amande, n'est-ce pas? dit la forme enveloppée.

Martine prit la main que la cliente lui avait tenue et dit:

- Très bien, madame. Je vous remets le même vernis?

- Mme Dupont, libérez-moi un oeil, s'il vous plaît.

Mme Dupont enleva la serviette et la femme apparut..., elle apparut avec l'éclat bleu foncé de ses yeux, bien fendus aux longs cils noirs dans toute sa beauté et sourit à Martine, sure de son effet.

En ce moment on vint lui dire que Mme Denise avait à lui parler. Martine ne s'en était pas étonnée, elle avait tranquillement terminé son travail sur les mains de la cliente et alla retrouver Mme Denise au réfectoire, vide à cette heure.

Mme Denise n'alla pas par quatre chemins.

- Savez-vous, Martine, qu'il y a des choses qui ne se font pas? Jamais la chose pareille n'est arrivée ici.

- De quoi parlez-vous, Madame?

- Ne faites pas la bête, Martine. Vous êtes pâle jusqu'aux lèvres. Vous savez bien de quoi je parle...

Martine ne dit rien.

- Vous avez profité de nos clientes pour vous faire une clientèle particulière... et ce trafic dure depuis plus d'un an.

- J'avais besoin d'argent... et vous payez mal...

- Des revendications maintenant!... En tout cas vous avouez... Le besoin d'argent n'a jamais excusé le vol. Vous pouvez passer à la caisse. Nous n'employons que des gens corrects.

## ***Exercices***

### **I. Répondez aux questions:**

1. S'agit-il d'un Institut de Beauté de haute qualité?
2. Comment était Mme Denise?
3. Comment le travail de l'Institut se déroulait-il?
4. Quel poste Martine occupait-elle?
5. Pourquoi est-ce que Mme Denise est mécontente?
6. Quelle a été la conséquence de ce que Martine avait fait?

### **II. En 20 phrases expliquez comment un Institut de Beauté idéal doit fonctionner.**

### **III. En 30 phrases développez avec votre partenaire le dialogue entre Martine et Mme Denise.**

### **IV. Traduisez les phrases suivantes:**

1. L'Institut de Beauté était la pierre précieuse tombée au centre de Paris.
2. L'Institut de Beauté habillait ses employées de bleu ciel, des blouses que l'on changeait tous les jours, et tout le personnel féminin portait des chaussures blanches à talons très hauts, à semelles de liège, les bas d'une finesse extrême.
3. Mme Denise était la directrice, le bras droit du patron qui n'apparaissait que rarement.
4. Des mains habiles massaient, frictionnaient, manucuraient, pédicuraient, maquillaient, teignaient, coiffaient, faisaient la coupe, le shampoing, la mise en plis, l'indéfrisable.
5. A son chevet, Mme Dupont, l'esthéticienne, tripotait ses pommades, onguents, lotions.

### **V. Transformez tout discours direct en discours indirect.**

## VI. Faites le récit du texte.

### *Texte N°10*

#### FEDERIGO

Il y avait une fois un jeune seigneur nommé Federigo beau, bien fait, mais de moeurs fort dissolues; car il aimait trop le jeu, le vin et les femmes, surtout le jeu. Or, il advint que Federigo, après avoir ruiné au jeu douze fils de famille, perdit lui-même tout ce qu'il avait gagné, sauf un petit manoir où il fut obligé de s'installer.

Trois ans s'étaient écoulés depuis qu'il vivait tout seul, chassant le jour, et faisant, le soir, sa partie d'ombre avec un métayer. Un jour qu'il venait de rentrer au logis après une chasse, la plus heureuse qu'il eût encore faite, Jésus-Christ, suivi des saints apôtres, vint frapper à sa porte et lui demanda l'hospitalité. Federigo, qui avait une âme généreuse, fut charmé de voir des convives en un jour où il avait de quoi les régaler. Il fit donc entrer les saints dans sa maison, leur offrit un repas et les pria de s'excuser s'il n'avait pas assez de bonnes choses.

- Nous nous contenterons de ce que vous avez, lui a dit Notre-Seigneur; mais faites apporter votre souper le plus vite possible, parce qu'il est tard, et celui-ci a grand faim, ajouta-t-il en montrant Saint Pierre.

Federigo ne le fit pas répéter. Lorsque le souper fut prêt et la compagnie à table, Federigo n'avait qu'un regret, c'était que son vin ne fût pas meilleur.

- Sire, dit-il à Jésus-Christ, Sire, je voudrais bien que mon vin fût meilleur; Mais tel qu'il est, je l'offre de grand coeur.

Sur quoi, Notre-Seigneur après avoir goûté le vin répondit:

- De quoi vous plaignez-vous? dit-il à Federigo, votre vin est parfait, je m'en rapporte à cet homme (en montrant du doigt l'apôtre Saint Pierre).

Saint Pierre, l'ayant goûté, le déclara excellent et pria son hôte de boire avec lui. Federigo qui prenait tout cela pour de la politesse, but un peu de vin; mais quelle fut sa surprise en trouvant ce vin plus délicieux qu'aucun de ceux qu'il eût jamais goûté au temps de sa plus grande fortune! Il comprit que ce miracle vient du Sauveur et se leva comme indigne de manger en si sainte compagnie; mais Notre-Seigneur lui dit de se rasseoir, ce qu'il fit sans trop de façons. Après le souper, Jésus-Christ se retira avec les apôtres dans l'appartement qui leur avait été préparé.

Le jour suivant, les saints voyageurs étant réunis dans la salle avec le maître de la maison, Jésus-Christ dit à Federigo:

- Nous sommes très contents de l'accueil que tu nous as fait et voulons t'en récompenser. Demande-nous trois grâces à ton choix et elles te seront accordées.

Alors Federigo tirant de sa poche le jeu de cartes qu'il portait toujours sur lui:

- Maître, dit-il, faites que je gagne toutes les fois que je jouerai avec ces cartes.
- Ainsi soit-il! dit Jésus-Christ.

Mais Saint Pierre, qui était auprès de Federigo, lui disait à voix basse:

- A quoi penses-tu, malheureux? Tu devais demander au maître le salut de ton âme.

- Je m'en inquiète peu, répondit Federigo.

- Tu as encore deux grâces à obtenir, dit Jesus-Christ.

- Maître, poursuivit l'hôte, puisque vous avez tant de bonté, faites, s'il vous plaît, que quiconque montera dans l'oranger qui se trouve devant ma porte ne puisse en descendre sans ma permission.

- Ainsi soit-il! dit Jésus-Christ.

A ces mots l'apôtre Saint Pierre dit à son voisin:

Malheureux, lui dit-il, ne crains-tu pas l'enfer? Demande donc au maître une place dans son saint paradis, il en est temps encore.

- Rien ne presse, dit Federigo en s'éloignant de l'apôtre, et Notre-Seigneur continua:

- Que souhaites-tu pour troisième grâce?

- Je souhaite, répondit-il, que quiconque s'assiéra sur cette chaise, il ne puisse s'en relever sans ma permission.

Notre-Seigneur, ayant exaucé ce vœu comme les deux premiers, partit avec ses disciples.

Des que les apôtres furent partis, Federigo voulut éprouver ses cartes. Il appela son métayer, fit une partie d'homme avec lui, sans regarder son jeu. Il la gagna, ainsi qu'une seconde et une troisième. Sûr de lui, il partit pour la ville et descendit dans le meilleur hôtel dont il loua le plus bel appartement. Le bruit de son arrivée s'étant repandu, ses anciens compagnons vinrent lui rendre visite.

- Nous te croyons perdu pour jamais, s'écria don Giuseppe.

Quelques-uns voulaient sans plus attendre, l'entraîner à une table de jeu; mais Federigo les ayant priés de remettre la partie au soir, fit passer la compagnie dans une salle où l'on avait servi un repas délicat. Ce dîner fut plus gai que le souper des apôtres.

Avant l'arrivée de ses hôtes, Federigo avait pris un jeu de cartes semblable au premier, pour pouvoir le substituer à l'autre, et en perdant une partie sur trois ou quatre, écarter tous les soupçons. Il avait mis l'un à sa droite et l'autre à sa gauche.

Lorsqu'on eut dîné, Federigo mit d'abord sur la table cartes profanes. Voulant connaître la mesure de sa force il joua de son mieux les deux premières parties, et les perdit l'une et l'autre. Il fit ensuite apporter du vin, et alors que les gagnants buvaient à leurs succès passés et futurs, il remplaça les cartes profanes par les cartes bénites.

Quand la troisième partie fut commencée, Federigo donnant plus attention à son jeu, put observer celui des autres et le trouva déloyal. Cette découverte lui fit grand plaisir. Il pouvait vider sans remords les bourses de ses adversaires. La troisième partie fut gagnée. Elle fut suivie de sieurs autres. Ces compagnons, fort mécontents, promirent, en le quittant, de revenir le lendemain.

Le lendemain et les jours suivants, Federigo sut gagner et perdre si à propos, qu'il eut en peu de temps une fortune considérable, sans que personne en soupçonnât la véritable cause. Alors il quitta son hôtel pour aller habiter un grand palais où il donnait

de temps à autre des fêtes magnifiques. Les plus belles femmes se disputaient un de ses regards.

Dès ce moment, il se fit une règle de ne jouer qu'avec les joueurs de mauvaise foi. Il parcourut ainsi toutes les villes de la terre, jouant partout et gagnant toujours.

Cependant le souvenir de ses douze victimes se présentait sans cesse à son esprit. Enfin il résolut un beau jour de les délivrer ou de se perdre avec elles.

Cette résolution prise, il partit pour les enfers un bâton à la main, et un sac sur le dos, sans autre escorte que son chien favori, une levrette qui s'appelait Marchesella. Arrivé en Sicile, il descendit dans le volcan. De là, pour aller chez Pluton, il faut traverser une cour gardée par Cerbère. Federigo la franchit sans difficulté, pendant que Cerbère faisait fête à sa levrette, et vint frapper à la porte de Pluton.

- Qui es-tu? lui demanda leroi de l'enfer.

- Je suis le joueur Federigo.

- Que diable viens-tu faire ici?

- Pluton, répondit Federigo, si tu crois que le premier joueur de la terre soit digne de faire ta partie d'homme, voici ce que je te propose: nous jouerons autant de parties que tu voudras; si j'en perds une seule, mon âme t'appartient; mais si je gagne, j'aurai le droit d'en choisir une parmi tes sujettes, pour chaque partie que j'aurai gagnée, et de l'emporter avec moi.

- Soit, dit Pluton.

Et il demanda un paquet de cartes.

- En voici un, dit aussitôt Federigo en tirant de sa poche le jeu miraculeux.

Et ils commencèrent à jouer.

Federigo gagna une première partie, et demanda à Pluton l'âme de Stefano Pagani, l'un des douze qu'il voulait sauver. Elle lui fut aussitôt livrée; et l'ayant reçue, il la mit dans son sac. Il gagna de même une seconde partie, puis une troisième, jusqu'à douze, se faisant livrer chaque fois et mettant dans son sac une des âmes auxquelles il s'intéressait. Lorsqu'il eut reçu la douzaine, il offrit à Pluton de continuer.

- Volontiers, dit Pluton (qui pourtant s'ennuyait de perdre); mais sortons un instant; je ne sais quelle odeur désagréable vient de se répandre ici.

Or, il cherchait un prétexte pour se débarrasser de Federigo; car à peine celui-ci était-il dehors avec son sac et ses âmes, que Pluton cria de toutes ses forces qu'on fermât la porte sur lui.

Federigo, ayant de nouveau traversé la cour des enfers, sans que Cerbère y prît garde, tant il était charmé de sa levrette, regagna la terre ferme pour terminer sa carrière dans son manoir.

\* \* \*

Au bout de trente ans (Federigo en avait alors soixantedix), la Mort entra chez lui et lui dit que son heure était venue.

- Je suis prêt, dit Federigo; mais avant de m'enlever, ô Mort, donne-moi, je te prie, un fruit de l'arbre qui se trouve devant ma porte. Encore ce petit plaisir, et je mourrai content.

- S'il ne te faut que cela, dit la Mort, je veux bien t' aider. Et elle monta dans l'oranger pour cueillir une orange. Mais, lorsqu'elle voulut descendre, elle ne le put pas; Federigo s'y opposait.

- Ah! Federigo, tu m'as trompée, s'écria-t-elle; rends-moi la liberté, et je te promets dix ans de vie.

- Dix ans! voila grand-chose ! dit Federigo. Si tu veux descendre, il faut être plus libérale.

- Je t'en donnerai vingt.

- Tu te moques!

- Je t'en donnerai trente.

- Non, je veux vivre un siècle.

- Federigo, tu n'es pas raisonnable.

- Que veux-tu! J'aime à vivre.

- Allons, va pour cent ans, dit la Mort. Et elle put aussitôt descendre.

Des qu'elle fut partie, Federigo se leva dans un état de santé parfaite, et commença une nouvelle vie avec la force d'un jeune homme et l'expérience d'un vieillard.

Les cent ans révolus, la Mort vint de nouveau frapper à sa porte, et le trouva dans son lit.

- Es-tu prêt? lui dit-elle.

- J'ai envoyé chercher mon confesseur, répondit Federigo; assieds-toi près du feu et attends un peu.

La Mort, qui était bonne personne, alla s'asseoir sur la chaise, et attendit une heure entière, sans voir arriver le prêtre. Commenant enrin à s'ennuyer, elle dit à son hôte:

- Vieillard, tu n'as plus une minute à vivre.

- Bah! dit Federigo, tandis que la Mort cherchait en vain de se lever, je suis sûr que tu vas m'accorder encore quelques années.

- Quelques années, miserable! (et elle faisait d'inutiles efforts pour se relever).

Oui, sans doute; mais cette fois-ci, je ne serai point exigeant, je me contenterai de quarante ans.

La Mort vit bien qu'elle était retenue sur la chaise, comme autrefois sur l'oranger, par une puissance surnaturelle.

- D'accord, s'écria-t-elle, je te promets quarante ans de santé.

Quarante ans révolus, elle revint chercher son homme qui l' attendait un sac sur le dos.

- Ton heure est venue, lui dit-elle en entrant. Mais que veux-tu faire de ce sac?

- Il contient les âmes de douze joueurs de mes amis, que j'ai autrefois délivrés de l'enfer.

- Qu'ils y rentrent avec toi! dit la Mort.

Arrivée aux portes de l'enfer, la Mort frappa trois coups.

- Qui et là? dit Pluton.



- Federigo le joueur, répondit la Mort.

- N'ouvrez pas, s'écria Pluton, qui se rappela aussitôt les douze parties qu'ils avait perdues.

Pluton refusant d'ouvrir, la Mort transporta Federigo aux portes du purgatoire; mais on ne le laissa pas entrer parce qu'il se trouvait en état de péché mortel. Il fallut donc au grand regret de la Mort se diriger vers le paradis.

- Qui es-tu? dit Saint Pierre à Federigo quand la Mort l'eut déposé à l'entrée du paradis.

- Votre ancien hôte, répondit-il, celui qui vous régala jadis du produit de sa chasse.

- Oses-tu bien te présenter ici dans l'état où je te vois? s'écria Saint Pierre. Ne sais-tu pas que le ciel est fermé à tes pareils? Quoi! tu n'es même pas digne du purgatoire, et tu veux une place dans le paradis!

Saint Pierre, dit Federigo, est-ce ainsi que je vous ai reçus quand vous êtes venus avec votre maître, il y a environ cent quatre-vingts ans, me demander l'hospitalité?

- Tout cela est bel et bon, dit Saint Pierre d'un ton grondeur, quoique attendri; mais je ne peux pas prendre sur moi de te laisser entrer. Je vais informer Jésus-Christ de ton arrivée nous verrons ce qu'il dira.

Notre-Seigneur vint à la porte du paradis où il trouva Federigo à genoux, avec ses douze âmes, six de chaque côté.

- Passe encore pour toi, dit-il à Federigo; mais ces douze âmes que l'enfer réclame, je ne peux pas les laisser entrer.

- Eh quoi! Seigneur, dit Federigo, lorsque j'ai eu l'honneur de vous recevoir dans ma maison, n'étiez-vous pas accompagné de douze voyageurs que j'ai accueillis, ainsi que vous, du mieux qu'il me fut possible?

- Il n'y a pas moyen de résister à cet homme, dit Jésus-Christ. Entrez donc, puisque vous voilà; mais ne vous vantez pas de la grâce que je vous fais; ce serait de mauvais exemple.

## ***Exercices***

### **I. Répondez aux questions:**

1. Qui est-ce qui est venu à la porte de Federigo?
2. Federigo a-t-il aimé le vin?
3. Quelles grâces a-t-il demandé?
4. Comment le jeu s'est-t-il déroulé?
5. Qu'est-ce que Federigo a-t-il dit à Pluton?
6. Pourquoi la mort n'a-t-elle pas pu attraper Federigo?
7. Pourquoi Pluton n'a-t-il pas laissé Federigo entrer chez lui?

### **II. Expliquez en 20 phrases quelle est l'idée principale de l'histoire pour vous.**

**III. Imiter avec votre partenaire le dialogue entre Federigo et l'un des joueurs dans la ville.**

**IV. Traduisez les phrases suivantes:**

1. Trois ans s'étaient écoulés depuis qu'il vivait tout seul, chassant le jour, et faisant, le soir, sa partie d'ombre avec un métayer.
2. Federigo qui prenait tout cela pour de la politesse, but un peu de vin; mais quelle fut sa surprise en trouvant ce vin plus délicieux qu'aucun de ceux qu'il eût jamais goûté au temps de sa plus grande fortune!
3. Sûr de lui, il partit pour la ville et descendit dans le meilleur hôtel dont il loua le plus bel appartement.
4. Le lendemain et les jours suivants, Federigo sut gagner et perdre si à propos, qu'il eut en peu de temps une fortune considérable, sans que personne en soupçonnât la véritable cause.
5. Si tu crois que le premier joueur de la terre soit digne de faire ta partie d'ombre, voici ce que je te propose: nous jouerons autant de parties que tu voudras; si j'en perds une seule, mon âme t'appartient; mais si je gagne, j'aurai le droit d'en choisir une parmi tes sujettes, pour chaque partie que j'aurai gagnée, et de l'emporter avec moi.

**V. Transformez tout discours direct en discours indirect.**

**VI. Faites le récit du texte.**